

que tout autre atténuer une chute par un air de triomphe, qui rappelle de soi l'épigramme bien connue :

Un gros serpent mordit Aurèle,
Que pensez-vous qu'il arriva
Qu'Aurèle en mourut? Bagatelle !
Ce fut le serpent qui creva.

Quelle machine possède un mécanisme plus compliqué, des ressorts plus souples que ce phénomène raisonnable qu'un de nos écrivains de renom a affublé du qualificatif de "bipède à plumes." Et pourtant voilà une curiosité dont on ne parle jamais et qui a échappé, on ne sait comment, à l'œil perspicace de Barnum.

Ouvrons nos yeux à la lumière, de grâce ; laissons nos larmes s'épancher sur la cendre et rendons au journaliste acrobate le culte qu'il mérite. C'est pour nous convertir, qu'il descend chaque jour dans l'arène dans un costume aux couleurs fuyantes ; c'est pour nous égayer qu'il fait des cabrioles. Le picotin abonde mais cela ne suffit pas. On couronne bien de fleurs l'actrice qui grimace sur la scène, le bouffon qui débite des sornettes et l'on n'a pas même une simple biographie d'encouragement pour le journaliste acrobate ! C'est une lacune qu'il faut combler au plus vite. Il y a déjà assez de pages ignorées de notre histoire sans que nous ayons à déplorer celle-là.

Allons biographes qui lisez ces lignes imparfaites, préparez vos couleurs, armez-vous de la palette et du pinceau et montrez à la postérité reconnaissante, le profil sublime d'une binette qui peut se dire siècle avec tout autant de raison que le député de Lamartine qui se disait peuple. Le journaliste acrobate est siècle, je le répète, parce que l'élasticité de ses convictions lui permet de reproduire avec la fidélité des glaces les mieux polies, des ruisseaux les plus limpides : tout ce que son époque invente en fait de souplesse d'échine et de principes.

* *

On s'étonne beaucoup de nos jours, de voir certains soldats de la plume, désertir le camp qu'ils défendaient si vigoureusement auparavant, embrasser la cause qu'ils foulaient aux pieds et tourner contre leurs anciens compagnons d'armes : cette énergie, cette rage forcée du traître qui veut oublier sa lâcheté, dans l'extermination entière de ceux qu'il a odieusement trahis.

Ces soldats sans patriotisme avaient pourtant débuté sous la bannière du vrai, prônant bien haut les principes qui sont la base de toute œuvre bien ordonnée, de toute société durable ; leur plume avait poursuivi l'erreur dans ses derniers retranchements, mais au moment d'arborer